

Lettre à M. de Meixmoron procureur du roi à Châtillon sur Seine

Auteur(s) : Chastenay, Victorine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Chastenay, Victorine, Lettre à M. de Meixmoron procureur du roi à Châtillon sur Seine, 1824-04-09

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7448>

Présentation

Date1824-04-09
Date (calendrier grégorien)9 av 1824

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_1J1052
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit
DestinataireVaillant de Meixmoron ?
Lieu de destinationChatillon sur Seine

Description & Analyse

Contributeur(s)Lémonon, Isabelle
Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 17/07/2025 Dernière modification le 01/11/2025



je vous remercie, Monsieur, de votre
bien aimable, et obligeante réponse.
Ma lettre d'aujourd'hui, a un tout autre
objet. — Deux enfants, a Paris, l'un
de trois ans, l'autre de huit a dix,
se sont battus. — C'est a dire, que le
plus grand a battu le plus petit.
La mere de celui ci, m'apporte une
baguette a terre, a frappé l'aîné
enfants; et cela, des querelles, entre
les parents respectifs. — je ne pourrais
pas vous dire que la plainte alla
jusqu'a vous —

Le pere du plus petit enfant, le
nomme Marchand; il a été brave
militaire — il est maintenant tailleur de
pierre, et homme ouvrier — son épouse
est jeune, et comme lui, de Paris. —

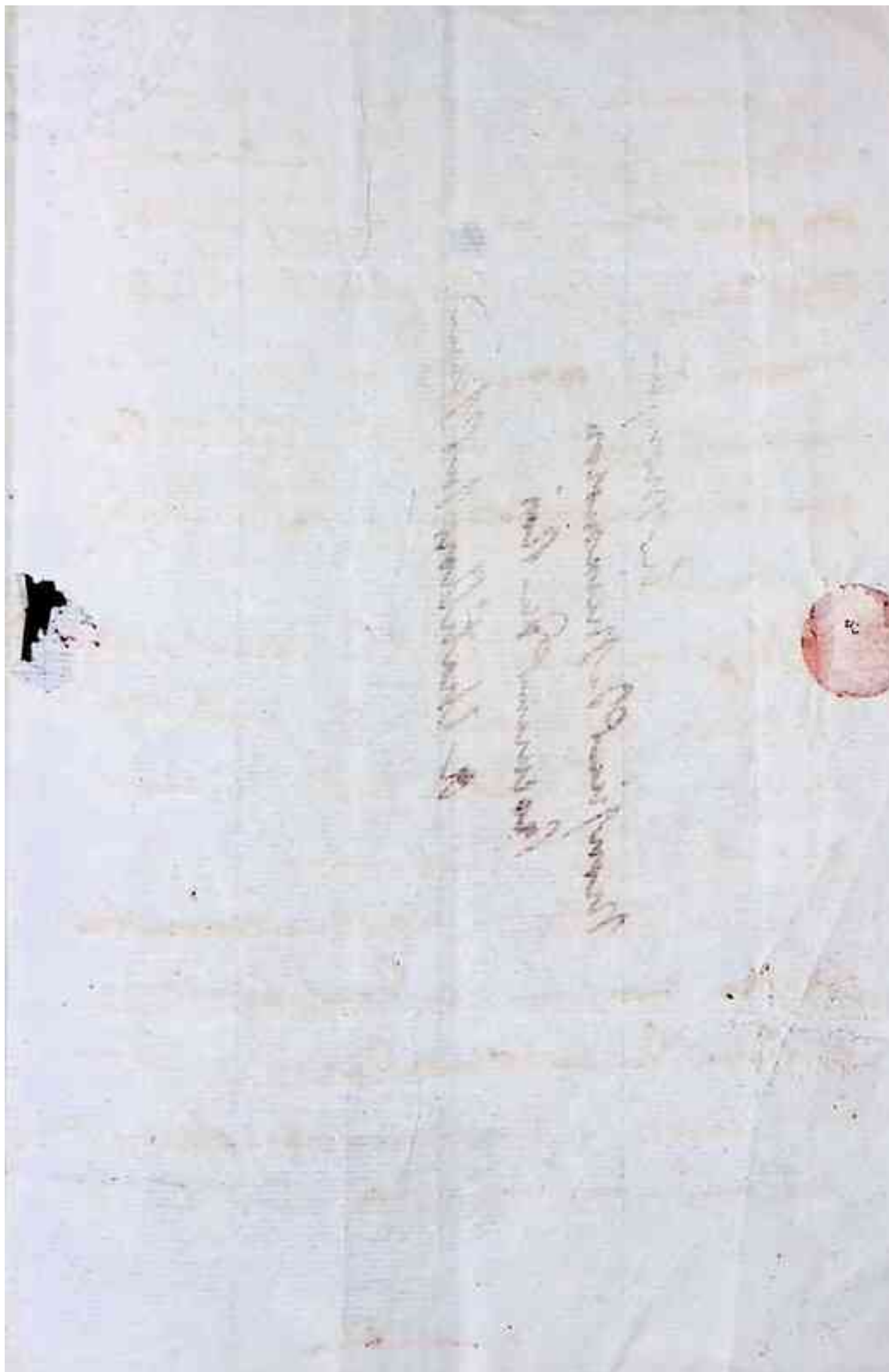
le père du plus grand des enfants. Le
nomme Chapuis. - il a le caractère
un peu brusque. - mais enfin, en
tout ceci, je vois des parents irrités; -
l'un, de ce que son petit enfant a été
maltraité par un autre. - l'autre de ce
que la mère en colère, a battu l'enfant
qui battoit. -

Il seroit à désirer de faire goûter
les enfants ensemble; et de parler raison,
aux parents des deux parts, si leur
querelle finissoit réellement. -

Je compte tout, à votre admirable
sagesse, monsieur; et dans l'intérieur si
pitoyable, de la concorde, et de la paix.

recevoir les sentiments les plus sains
que j'ai, monsieur, l'honneur de vous
offrir. Victorine

9. av. 1826.



A. Monjume
Monjume de Monjume
Monjume de Monjume
A. Chastillon, 1er d'Orléans